

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 42 (1980)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des combustibles, à partir des réserves de charbon ou directement de l'hydrogène, se traduira donc finalement par un recours accru à l'énergie nucléaire. Dans les pays tropicaux, on pourra aussi utiliser l'énergie solaire (au Groënland, l'énergie hydraulique sera éventuellement possible).

Bien que les centrales nucléaires — à moins d'une catastrophe, ce qui est plus qu'improbable — soient la source d'énergie qui influence le moins l'environnement, elles cristallisent aujourd'hui une importante opposition.

La vigueur des opposants provient du fait qu'au lieu de découvrir dans le nucléaire la principale représentation de la technique moderne, ils ne voient en elle qu'une œuvre de la démesure humaine. La technique, comme résultat de la capacité créatrice de l'homme, peut se justifier du point de l'éthique, car, en regard des besoins vitaux du genre humain, elle devient une exigence absolue. Le danger ne provient donc pas des centrales nucléaires elles-mêmes, mais plutôt du risque d'alignement d'un grand nombre d'individus qui se laissent entraîner dans une vie qui leur paraît vide de sens.

Bibliographie

Poissons de nos lacs et rivières

Voici un nouvel ouvrage dont le titre pourrait être «Nos poissons, ces inconnus». En effet, qui connaît, ne serait-ce qu'en les nommant, tous les poissons de nos lacs, de nos rivières et de nos étangs, qui sont au nombre assez incroyable d'une cinquantaine d'espèces.

Ce livre sur les poissons, que les Editions Mondo viennent de faire paraître, est d'une grande originalité, pour maintes raisons. Il est écrit par Monsieur Archibald Quartier, ancien chef du Service cantonal de la chasse et de la pêche du canton de Neuchâtel, dont les vues en matière d'écologie et de protection de l'environnement

sont marquées du sceau de l'originalité. Il n'est que de se souvenir de la réintroduction du castor et du lynx au pays de Neuchâtel et de sa démarche originale en matière de lutte contre la progression de la rage. Précisément, si la faune des forêts et des champs peut être observée avec une certaine facilité, si les oiseaux supportent encore de nos jours l'omniprésence de l'homme, il en va de tout autre manière en ce qui concerne les poissons qu'il est si difficile d'observer dans leur élément naturel.

Dans nos lacs, au long des quais, dans nos ports et dans nos rivières rôdent des quantités de poissons, mal visibles, qui nagent en eaux turbides et flottent sur des fonds tristement grisâtres ou brunâtres. Il n'en reste pas moins que les poissons constituent la plus grande masse de chair animale sauvage actuellement vivante, aussi bien dans notre pays que dans le reste du monde. En pleine eau, les poissons grouillent dans les profondeurs, mais il est vrai qu'ils se manifestent rarement. De temps à autre, la surface du lac frémit de trains d'ondes concentriques. On dit alors que les poissons mouchent: ils happent en surface les menues proies tombées du ciel.

Après avoir situé la grande importance de la faune aquatique, l'auteur aborde les aspects de la pêche professionnelle et sportive, consacrant également un chapitre du plus haut intérêt à la pisciculture de la truite de rivière, de celle du lac, de l'omble, du brochet, de l'ombre et des corrégonnes. La deuxième partie de ce livre a un net caractère de références, puisque l'auteur y analyse les structures et les comportements des poissons et donne la description complète de la cinquantaine d'espèces que l'on peut trouver dans nos lacs, rivières et étangs.

De son côté, Jean-Jacques Grezet a réalisé un reportage photographique que l'on se doit de qualifier d'exceptionnel. Sur nos lacs et rivières, il nous suggère de merveilleux paysages et les visages burinés de

nos pêcheurs. En matière de pisciculture, ses photographies sont étonnantes alors que pour la deuxième partie de l'ouvrage il a réalisé un véritable exploit puisque quelque 36 poissons ont pu être photographiés sur le vif et dans leur élément.

Ce très bel ouvrage ne passionnera pas seulement les pêcheurs professionnels et amateurs de notre pays, car il est également d'un très grand intérêt pour les amoureux de la nature et tous ceux qui veulent en savoir davantage sur notre faune aquatique. Novateur quant à la présentation des poissons, ce livre arrive au moment où les jeunes, notamment, s'intéressent de plus en plus aux sciences naturelles et à la protection de l'environnement.

Très beau livre de 152 pages comprenant 88 illustrations en couleur pouvant s'obtenir auprès des Editions Mondo SA, 18 avenue Reller, 1800 Vevey contre 500 points Mondo; le montant de Fr. 15.50 étant payable contre facture à 30 jours.

De tout un peu

Rapports étroits entre l'importance de l'effectif de vaches laitières et le rendement laitier

L'Office britannique pour l'écoulement du lait (Milk Marketing Board) a procédé à une vaste enquête — plus exactement dit dans 400 exploitations avec vaches laitières — dans toutes les parties de l'Angleterre. Il en est résulté qu'une interdépendance existe entre le rendement laitier annuel par vache et l'importance de l'effectif de vaches laitières. Avec des effectifs de moins de 50 vaches, le rendement laitier par bête n'a été en moyenne que de 4443 litres. En revanche, des effectifs comprenant de 90 à 130 vaches laitières ont permis d'enregistrer un rendement laitier bien supérieur puisqu'il a représenté en moyenne 4861 litres par vache. Les effectifs les plus importants (certains même avec

plus de 170 bêtes), ont donné le plus fort rendement laitier annuel avec 5068 litres par vache.

Pour expliquer ces augmentations du rendement laitier en fonction de l'accroissement de l'effectif des vaches laitières, on admet que les grandes étables et l'affouragement mécanique des gros effectifs durant la traite permettent d'arriver à traire les bêtes plus rapidement. Le détenteur des vaches, de même que les vachers, disposent alors de davantage de temps pour prendre certaines mesures appropriées et obtenir ainsi des rendements laitiers plus élevés.

E.B.

Trad. R.S.

Destruction des mauvaises herbes par électrochocs

Des savants anglais et américains qui très certainement ignoraient leurs recherches respectives en sont venus à l'idée, les uns et les autres chacun de leur côté, qu'il devait être possible de détruire les mauvaises herbes au moyen de l'énergie électrique et ils ont procédé à des essais en appliquant une méthode déterminée. Cette méthode, qui présente en tout cas l'avantage de ménager l'environnement, en est encore au début de son évolution, de sorte qu'il n'est pas possible de juger de sa valeur pratique pour le moment.

D'autres chercheurs de la faculté d'agriculture de l'Université de Sheffield s'occupent depuis plusieurs années, déjà, de déterminer les différentes tensions de courant qui s'avèrent nécessaires pour détruire les mauvaises herbes de divers genres. Ces expérimentations ont lieu en fixant une électrode à la plante et en reliant l'autre à la terre. Le courant électrique endommage la structure cellulaire des mauvaises herbes. La plante n'arrive alors plus à se tenir dans la position verticale et elle se fane puis périt. D'après les essais effectués, il suffit de faibles chocs de courant pour anéantir ces plantes dans l'espace de quelques jours. Toutefois, des tensions de cou-